

7 juillet, J O'Donnell, grange, Uppergrove, \$1500, ass. \$1000.
 8 juillet, H McDomid, forge, Acton Ont, \$900 ass. \$700.
 9 juillet, M. Drennan, meubles, Kingston, ass. \$1500.
 9 juillet, J O'Brien, grange, London, \$2500, \$3000, ass. \$1500.
 10 juillet, Divers, Joliette, \$75,000, assurance \$35,000.
 10 juillet, Whitham & Co, chaussures, Montréal, \$75,000, ass. \$80,000.
 11 juillet, J A Duncan, grange, Hamilton, \$2,500, ass. \$1200.
 11 juillet, résidence, Beauport, \$3000, assurance \$2000.

Notes Spéciales.

MM. C. H. Binks & Cie font une spécialité de l'importation de câpres françaises et nous apprenons que leur marque est reconnue comme étant la meilleure dans le marché. Nous engageons donc les marchands de la Province, d'acheter seulement les câpres qui portent la marque de cette maison.

Finances et Commerce.

En écrivant aux personnes qui annoncent dans le *Moniteur du Commerce*, mentionnez que vous avez vu leur annonce dans le *Moniteur*.

REVUE DE LA SEMAINE.

Montréal, 14 juillet 1881.

Pendant cette semaine, les conséquences de l'attentat à la vie du Président se sont manifestées d'une façon plus marquée sur les fonds américains et comme nous le laissions appréhender, les marchés européens ont été sérieusement affectés. Sur les places de Paris et de Londres les fonds des Etats-Unis ont été et sont encore aujourd'hui en voie de baisse. Ce serait peut-être exagérer la portée de la tentative criminelle que d'attribuer entièrement à ce fait la réaction qui se produit sur ce continent tout aussi bien qu'en Europe, mais l'attentat est venu, par sa soudaineté, donner une éclosion plus prompte à un malaise général qui existait sur toutes les places et causé par une spéculation outrée, poussant toutes les valeurs au-delà de leur prix. La Bourse de Londres et celle de Paris sont donc sous l'influence de cette réaction. Le *Financier* de Londres dit : La baisse des chemins de fer américains et canadiens tend à désorganiser les autres marchés. Le public se retire et les spéculateurs ont les pris sous leur contrôle ; et leur tactique est en ce moment de les déprécier.

Cette tendance en baisse s'étend à tous les stocks, et les chemins de fer Anglais, Mexicains, Australiens, les fonds des gouvernements étrangers, les actions de banques et celles des mines sont tous affectés. A Paris, les obligations des Etats-Unis ont également baissé, et à New-York la spéculation est caractérisée par une extrême dépression et quoique le volume des transactions soit réduit, les prix ont éprouvé une baisse assez forte. En même temps, les banques deviennent plus sévères dans l'examen des sécurités sur lesquelles elles font des avances ; plusieurs stocks ont été élagués de la liste et pour d'autres, la marge entre l'avance et le prix actuel a été augmentée et le taux d'intérêt a été porté à 4½ pour cent.

Il y a entre la transaction à la bourse de New-York et celles qui ont lieu ici une différence marquée dans l'influence qu'elle exerce sur la fortune publique. Pourquoi à New-York, les actions de banques sont-elles

entièrement en dehors de la spéculation et pourquoi ici sont-elles le seul objet de la spéculation ? A New-York, c'est par l'entremise de deux ou trois maisons d'ancien que les actions de banques le négocient ordinairement comme celles des compagnies d'assurance. Ici au contraire, elles sont la monnaie courante de la spéculation journalière. Les actions des banques représentent une participation dans une entreprise commerciale régulière et dont la situation réelle ne peut être connue qu'à l'époque des inventaires, c'est-à-dire à la déclaration des dividendes.

Toute hausse ou toute baisse en dehors des époques indiquant la valeur réelle, ne peut être que factice ou le résultat du jeu et il est fâcheux de voir le placement ordinaire des familles, qui n'y cherchent qu'un intérêt régulièrement servi et une sûreté pour leur capital, exposé aux hasards de variations fréquentes causées par des spéculateurs qui n'ont pas même d'intérêt dans la sécurité sur laquelle ils agissent.

La Bourse pendant cette semaine n'a présentée à Montréal que la stagnation ordinaire à cette saison et la continuation de la baisse générale d'ailleurs partout. Le télégraphe de Montréal a été particulièrement affecté l'amalgamation dans les compagnies américaines ne rencontre point la faveur publique ; la chambre de commerce a cru devoir protester : des injonctions ont été mises entre les mains de la direction et la baisse graduée et continue du prix l'a ramenée à 126, après avoir touché 135, il y a trois semaines.

La semaine a été excessivement lourde pour toutes les valeurs et la banque de Montréal n'a donné lieu qu'à des affaires fort minimes. Aujourd'hui à la session du matin, il y avait un peu plus d'activité et les cours suivants ont été pratiqués : Banque de Montréal, 192½ ; banque d'Ontario, 80½ ; banque des Marchands, 123½ ; du commerce, 139½ ; chars urbains, 132 ; télégraphe de Montréal, 126½ ; navigation du Richelieu, 64½ ; gaz de la ville, 142. Les autres valeurs n'ont donné lieu à aucune affaire et sont nominales aux cours, suivants demandés par les vendeurs : Banque consolidée, 13 ; du peuple, 95 ; Molson, 117 ; Toronto, 154 ; banque Jacques-Cartier, 106 ; banque d'échange, 138½ offerts ; banque d'Illochelaga, 85 ; banque Ville-Marie, 93 ; les actions des compagnies manufacturières sont très fermes aux prix payés hier : Dundas Cotton Cie, 127, Canada Cotton, 135 ; Montréal, 160.

L'argent reste abondant et sans changement dans les cours. L'escompte est aisément obtainable aux cotes précédemment données, et les avances sur sécurités s'effectuent de 4 à 5 p. c. retournables sur demande et de 5 à 6 pour plus longues périodes. Le change sur Londres est peu demandé et les 60 jours de vue des banques se cote 108½. Le New-York est sans variation.

ALCALIS, POTASSES ET PERLASSES.—La hausse que nous mentionnions, la semaine dernière, n'a pas duré longtemps. Les potasses premières sont retombées de \$4.50 à \$4.60 ; les deuxièmes, de \$3.90 à \$4. Aux cours actuels, il n'y a qu'un seul acheteur au marché. Les perlasse n'ont pas varié : \$5.50 à \$5.60 ; les deuxièmes, à \$5 ; marché inactif.

PRODUITS CHIMIQUES.—Les produits chimiques et les drogues donnent toujours lieu à une demande suivie mais peu considérable, à des prix sans variation, autre que la variation qui amène naturellement l'importance de l'achat. En Angleterre, les prix continuent fermes et les fabricants ne semblent disposés ou désireux d'accepter des ordres qu'à des prix plus élevés que ceux actuels.

EPICERIES.—Les articles de cette branche du commerce de Montréal ont été en bonne demande et les transactions ont eu pour la sai-

son assez d'importance. Les sucres sont sans changement dans les prix, mais très-faibles, nous parlons des raffinés, dont à New-York, les raffineurs se sont entendus pour diminuer la production. La hausse des sucres bruts se maintient et les raffinés par suite de leur abondance tendaient à fléchir. Ici les sucres bruts Barbades et Porto Rico sont tenus de 7½ à 8c p. lb. Les melasses valent 56 à 58c. le gallon.

THÉS.—Sont fort tranquilles en ce moment ; les affaires sont peu actives et les qualités fines maintiennent leur valeur ; les qualités basses ont une tendance à fléchir. La Gazette de Yokohama du 10 juin dit : « La moyenne de la récolte cette saison est inférieure à celle des deux ou trois dernières années ; les producteurs semblent donner moins de soin à la préparation de la récolte pour le marché. Les thés ont en général l'apparence de n'être pas complètement préparés. La feuille est plate et noueuse. Jusqu'à présent, les livraisons s'élèvent à 53,000 piculs, soit 5,000 piculs au-dessus de ce qu'elles étaient l'année dernière. L'article est également calme aux Etats-Unis.

CARÉS.—Les cafés sont en demande sans toutefois produire de hausse dans le prix, excepté pour le Mocha qui est en hausse. Les cafés Rio sont sans changement ainsi que les autres sortes, dont l'approvisionnement sur place est assez restreinte. Les épices et les riz sont peu actifs en ce moment et leurs prix sans variations.

GRAINS ET FARINES.—Les avis d'Europe continuent d'être fort satisfaisants des apparences de la prochaine récolte et partout où elle est commencée, on en fait grand éloge. Ainsi dans le midi de la France, on en parle ainsi :

Notre moisson est commencée. Elle sera en pleine vigueur dans cette semaine. Il nous est maintenant permis de pouvoir donner des renseignements sur cette future récolte. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'elle sera *exceptionnellement bonne*.

Il y a bien quelques blés versés. C'est le petit nombre. Ils donneront encore une moyenne.

La gerbe est abondante, très-lourde, avec des épis bien formés et venus à bonne maturité ; le rendement ne peut manquer d'être bon et de bonne qualité.

En Angleterre, d'après la *Agricultural Gazette*, il est encore trop tôt pour se former une opinion sur la prochaine récolte. Le blé n'est en épi que dans les comtés du sud. Néanmoins, notre confrère a interrogé ses correspondants agricoles, et sous toute réserve, donne le résumé des avis qu'il a reçus. Relativement au blé, les opinions sont très-diverses. Dans leur ensemble, les opinions paraissent favorables. Sur plusieurs points, la plante est claire et d'un développement tardif ; mais on croit cependant que le rendement pourra atteindre une moyenne. Pour les céréales du printemps, l'orge a meilleur aspect que l'avoine qui a été passablement éprouvée par les limaces et qui, en outre, a des vides assez nombreux. Les pommes de terre sont belles et promettent bien.

En Allemagne, le rapport officiel dit : « La plupart des régions promettent d'une manière générale un rendement moyen, sauf dans l'est et l'ouest de la Prusse où la situation est assez critique par suite d'un automne humide, suivi d'un hiver rigoureux et d'un printemps mouilleux et froid. Dans toute cette portion de la monarchie, la plante a été ou détruite ou bien a souffert un temps d'arrêt fâcheux dans son développement ; les céréales de printemps y ont également pâti d'une manière grave. On y craint un déficit qui sera d'autant plus sensible que les nouvelles d'une contrée limitrophe, la Pologne russe ne sont guère favorables. En Saxe, en Thuringe et dans d'autres provinces les blés anglais (*tritium turgidum*), dont la culture s'est beaucoup étendue à cause de leur plus grand rendement en grains, ont très